

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 19

Artikel: Art social
Autor: Platzhoff-Lejeune, Ed.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ART SOCIAL

Comment faire de l'art populaire ? Comment attirer les masses et les intéresser ? Il y a longtemps qu'on réfléchit à ce grave problème tout en lui donnant des solutions très différentes. Une d'entre elles, et une des meilleures selon nous, a été trouvée à Genève. Sous le titre *l'Art social*, M. W. Viollier, avec le député Auguste de Morsier, un des plus actifs promoteurs de ce mouvement, nous parle des méthodes adoptées et des expériences faites dans cette ville (Saint-Blaise, Foyer solidaire, brochure élégante de 32 pages, 40 cts.). L'auteur est à la fois très complet et très bref. Il connaît toutes les difficultés de l'œuvre et n'ignore pas ses lacunes. Mais avec un bel optimisme, il est allé de l'avant et le succès a dépassé ses espérances. L'œuvre de *l'Art social* à Genève est décidément entrée dans les mœurs de la population et continue à prendre un réjouissant essor qui ouvre de vastes perspectives.

Le premier obstacle à vaincre fut la question du public. Comment réussir à attirer le peuple, l'ouvrier, le petit commerçant, tout en éloignant les profiteurs des autres couches sociales qui sont à même de payer des prix d'entrée plus élevés. Que de fois n'a-t-on pas organisé des concerts et de récitals populaires, mais dans les salles comblées il n'y avait aucun ouvrier. A Genève, on a d'emblée renoncé à la vente publique des billets. Des dépôts furent créés, dans les locaux des chambres de travail, des cercles coopératifs et des cuisines populaires. Cela n'a pas suffi pour éloigner le public bourgeois. On a créé alors les concerts de commande, qu'on remet à toute personne désireuse de suivre la série des soirées de l'hiver et qui décline — détail important — ses noms et qualités. L'ouvrier renvoie ces bulletins au bureau de *l'Art social* en demandant le nombre des billets voulus pour telle soirée dont le maximum a été fixé à cinq. S'il y a plus de demandes que de places disponibles ce qui est généralement le cas, les auditeurs non servis jouissent d'un droit de priorité pour la soirée suivante. Je ne puis entrer ici dans les autres détails de cette organisation d'apparence très compliquée, mais qui fonctionne admirablement et qui aboutit au résultat voulu : attirer le public auquel ces soirées sont destinées, en connaître la composition exacte, se rendre compte de la fréquentation plus ou moins régulière des soirées par un même public, distribuer les places avec une parfaite équité, prévoir le succès d'une soirée en vue d'une répétition éventuelle.

Les habitués de ces auditions d'art social se composent surtout d'horlogers, de modistes et de lingères, de femmes de ménage, de plieuses de journaux, d'employés fédéraux des postes, douanes, chemins de fer et du téléphone, des gaziers, mécaniciens et électriciens de la ville. La fréquentation des soirées ordinaires est de 300 à 500 personnes ; l'affluence pour les concerts d'orchestre et les représentations théâtrales se monte à plus de 1500 personnes par soirée. Une grande salle de 600 à 1000 places qui, abstraction faite du Victoria Hall, fait défaut à Genève, empêcherait les nombreux refus que le comité est obligé de donner aux soirées ordinaires.

Et maintenant — quelles jouissances artistiques offre-t-on à ce public ? Nous n'avons à parler ici que de la *musique* qui tient en effet le premier rang dans ces auditions. Mentionnons d'abord les trois soirées classiques de novembre et décembre dernier, consacrées aux trois maîtres de la musique classique. De Hændel, on a donné les sonates pour violon et piano en *ré* majeur et en *mi* mineur, un air d'*Acis et Galathée*, deux chœurs de *Samson* et de *Judas Macchabée*, une sarabande et une passacaille. De Haydn, des fragments de la *Création* ont été exécutés par un chœur. De Mozart, on a entendu une sonate, un trio, un air, deux lieds et deux morceaux

pour piano. Les trois auditions étaient précédées d'une causerie sur le compositeur en question par un professeur du Conservatoire. Une autre soirée fut consacrée à l'*Enfant* et aux œuvres qu'il a inspirées (chansons, chœurs de Noël, berceuses, etc.). Parmi les grandes soirées mentionnons une audition de *Faust* au Grand Théâtre — toujours à 25 cts. la place — une réponse de la Musique du Festspiel grison de *Calven* par Otto Barblan, interprétée par la « Société de chant sacré » et l'Orchestre symphonique de Lausanne et un concert d'orchestre au Victoria Hall avec des œuvres de Beethoven et un concerto pour piano de Mozart, joué par M. W. Rehberg un des fervents les plus méritoires de l'art social qui, par des conférences dans plusieurs villes suisses, a su éveiller l'intérêt pour cette belle œuvre populaire. A d'autres occasions des combinaisons d'œuvres littéraires et musicales ont été tentées dont la valeur artistique est évidemment beaucoup moindre. Ainsi on a fait suivre les vieilles chansons françaises du Chœur de St-Joseph par le *Cultivateur de Chicago* de Mark Twain. D'autres fois on a joué l'*Epreuve villageoise*, un opéra de Grétry, ou bien trois sonates pour piano et violon de Mozart, Beethoven et Saint-Saëns.

Il est évident que les artistes auxquels on a recours sont rarement de premier ordre. Puisqu'on ne leur offre aucune rétribution ce qui dans le cas spécial me semble une mesure excellente alors même qu'on aurait des fonds disponibles, on se contente des bonnes volontés qui veulent bien s'offrir et qui escomptent peut-être un peu la petite réclame que leur concours gratuit leur vaudra. Il faut dire aussi que le principe de la plus grande variété possible et celui de la préférence donnée à des œuvres courtes et pétérogènes n'a rien de particulièrement artistique. Mais ce serait une lourde erreur que de procéder autrement avec un public dont l'éducation musicale élémentaire est encore à faire et, à tout prendre, j'avoue que plusieurs de ces programmes populaires sont composés avec un souci d'art plus grand que bien des récitals de virtuoses hors pair qui nous offrent des *salades* bien autrement mélangées.

C'est avec une grande sympathie que nous continuerons à suivre ces manifestations si intéressantes d'art social. Profitant des expériences faites, des écueils évités et des erreurs commises, d'autres villes ne tarderont pas à imiter l'heureuse initiative de Genève en y apportant les modifications nécessitées par le milieu différent. Et les virtuoses débutants, toujours plus nombreux, y trouveront une excellente occasion de se produire et de se faire acclamer.

Ed. PLATZHOFF-LEJEUNE.

LES MAITRES DE LA MUSIQUE

(Suite.)

Les études que M. Jean Chantavoine a demandées à tel ou tel collaborateur qu'il estimait particulièrement qualifié, paraissent au gré de leur achèvement et des convenances de l'éditeur, sans ordre chronologique ni d'aucune autre sorte. Il nous sera donc permis d'en parler librement, sans tenir compte de la date d'apparition de chaque volume dont plusieurs ont atteint, du reste, en peu de temps, la troisième ou quatrième édition.

Pour qu'à tout seigneur soit rendu tout honneur, nous mentionnerons en premier lieu le *Beethoven* de M. Jean Chantavoine. Non pas, à vrai dire, que ce soit de cette série de biographies la plus neuve, la plus inédite. Il eût été difficile, après Thayer, Frimmel, Kalischer et tant d'autres, de « trouver » quelque chose de neuf